



Rencontre 5 – 13/02/2026 « Intégrer le réel »

Vision – Mission – Charte :

Les êtres humains sont construits pour la solidarité et l'entraide. Certaines circonstances rendent la coopération et la relation difficile, mais elles sont conjoncturelles et nous pouvons y remédier. En nous rencontrant, en partageant des moments de quiétude et en échangeant sur les défis de nos vies, nous pouvons cultiver l'harmonie dont nous avons besoin, dont le monde a besoin. C'est en travaillant à des événements qui portent la joie et le respect que nous contribuerons à une vie plus belle pour chacun et chacune. Ce message, loin d'être un message naïf, est une déclaration forte portée par une longue expérience et une profonde détermination. Nous nous donnons pour principe d'éviter la violence qui consiste à imposer sa volonté ou son opinion, nous nous efforçons de ne pas nous comparer entre nous, de nous considérer comme égales et égaux, à exprimer notre volonté sans l'imposer, à rester ouvert.es aux remises en question de nos jugements préconçus, parler en « je » « je pense, je ressens, je voudrais » plutôt qu'en « généralisation » « il faut, nous devrions... » ou en « tu » « tu es, tu devrais », nous voulons nous soutenir et nous donner mutuellement la légitimité d'agir.

Programme en 4 temps :

1. intersagesses, panorama avec de courtes interventions diversifiées
2. approfondissement en groupes
3. partage général (selon la méthode 1-2-4-toutes, le speed-échange ou les techniques du théâtre d'impro)
4. création de toasts en musique et dégustation

Prochaines rencontres :

13 mars	Cultiver la fantaisie	10 avril	Oser la liberté
15 mai	Se renforcer dans l'engagement	19 juin	Célébrer les acquis

Inscriptions : <https://cocreer.net/2025/10/05/rencontres-de-cocreer/>

Contributions/ Merci :

Les intervenant.es apportent leurs interventions, l'Eglise Notre-Dame-d'Espérance contribue par les locaux et l'organisation de l'espace, vous contribuez par vos inscriptions, vos dons, les plats que vous apportez, la communication que vous transmettez pour faire vivre ses rencontres. L'association cocréer prend en charge l'élaboration des rencontres, la mise à disposition des textes sur le site web, l'impression des textes, vous y êtes les bienvenu.es.

Nous contribuons toutes et tous en partageant notre engagement à cultiver ensemble notre humanité, et en partageant autour de nous ses initiatives, pour inclure le rêve de solidarité, de chaleur et de paix dans le monde de toutes nos forces.

1 - Epreuve du réel, épreuve de Dieu (Antoine Guggenheim)

A. Glucksmann, *La troisième mort de Dieu*, éditions universitaires, Paris, 1991, p. 270-271.

Quand les chrétiens refoulent leurs peurs, celles que Dostoïevski avoue, ils redeviennent platoniciens. Ils savent alors, de source sûre, que tout finit bien, comme le dimanche vient après le vendredi. Et ils nomment parfois leur platonisme « théologie », sans se demander si le Dieu de Platon se révèle si chrétien que cela. Lorsque la question est négligée, on s'interdit l'accès non seulement au vertige de Dostoïevski, mais aussi à la « folie » de Paul et à la « confession » d'Augustin. Le moment de la Croix ne coupe plus le temps en deux, dès que celui qui la contemple sait mieux que celui qui s'y trouve cloué ce qui va se passer ensuite. Le fidèle chrétien croit que Dieu est plus grand que le supplice, il l'espère, il le souhaite, il prie pour cela, mais seule sa crainte, seul son tremblement, seules ses incertitudes distinguent sa foi des assurances profanes, savantes ou frivoles. Pour lui, l'annonce de la mort de Dieu, que son espérance seule dépasse, reste ici-bas religieusement indépassable. Lorsque le 19^e siècle s'avise, à la quasi-unanimité, de sauter le pas, il se décrète post-religieux. Sous l'égide du Savoir, de l'Art ou de l'Histoire, s'accomplit une deuxième version de la mort européenne de Dieu. Un rien, une épaisseur de papier cigarette et simultanément des années-lumière séparent le croire-pour-savoir de la mort chrétienne de Dieu et le croire-savoir de la deuxième mort théologico-communiste du même.

2 – If (Rudyard Kipling), Si (André Maurois) (Nourdine Aïssat)

Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie
Et sans dire un seul mot te mettre à rebâtir,
Ou perdre en un seul coup le gain de cent parties
Sans un geste et sans un soupir ;

Si tu peux être amant sans être fou d'amour,
Si tu peux être fort sans cesser d'être tendre,
Et, te sentant haï, sans haïr à ton tour,
Pourtant lutter et te défendre ;

Si tu peux supporter d'entendre tes paroles
Travesties par des gueux pour exciter des sots,
Et d'entendre mentir sur toi leurs bouches folles
Sans mentir toi-même d'un mot ;

Si tu peux rester digne en étant populaire,
Si tu peux rester peuple en conseillant les rois,
Et si tu peux aimer tous tes amis en frère,
Sans qu'aucun d'eux soit tout pour toi ;

Si tu sais méditer, observer et connaître,
Sans jamais devenir sceptique ou destructeur,
Rêver, mais sans laisser ton rêve être ton maître,
Penser sans n'être qu'un penseur ;

Si tu peux être dur sans jamais être en rage,
Si tu peux être brave et jamais imprudent,
Si tu sais être bon, si tu sais être sage,
Sans être moral ni pédant ;

Si tu peux rencontrer Triomphe après Défaite
Et recevoir ces deux menteurs d'un même front,
Si tu peux conserver ton courage et ta tête
Quand tous les autres les perdront,

Alors les Rois, les Dieux, la Chance et la Victoire
Seront à tout jamais tes esclaves soumis,
Et, ce qui vaut mieux que les Rois et la Gloire
Tu seras un homme, mon fils.

3 – Avoda – le travail poème de Robert Gamzon, fondateur des EEIF (Floriane Chinsky)

« Je voudrais que tu sois un bâtisseur, non pas un discuteur, Que tes mains ne s'agitent plus dans le vide pour y soutenir des mots, Mais saisissent un outil solide pour construire.

Construire une chose robuste et simple, pas un château de cartes, pas un château en Espagne, mais un objet qui tienne et qu'on puisse toucher. Pour construire, il faut apprendre...

Apprendre à te servir du marteau et de la scie, de la pioche et de la pelle. Tu apprendras la valeur de l'effort... Effort stérile du débutant qui s'épuise à contre temps...

Effort savant de l'ouvrier dont l'outil semble progresser tout seul par une entente secrète avec la matière. Tu apprendras la valeur du temps et des heures, heures grises et maussades du temps gâché, de l'outil qui casse, du travail à refaire. Heures joyeuses où le travail avance. »

Isaïe 54 :13 : Tous tes fils étudient l'Infini, grande est la paix de tes fils (et filles).

BeraHot 64a : Rabbi Elazar a dit au nom de Rabbi Hanina : Les étudiant(.es) des sages agrandissent la paix sur terre comme il est dit : « Tous tes fils étudient l'Infini, grande est la paix de tes fils ». Ne lis pas « tes fils » (baniH) mais « tes constructeurs » (bonaiH).

Taanit 21a : Et pourquoi l'appelait-on « Consolation (NaHoum), l'homme de « ceci également » (ich gam zo) ? Parce qu'à chaque chose qui lui arrivait il disait « ceci également est pour le bien » (gam zo létova)

4 - Intégrer le réel ne signifie pas se résigner. (Esther Mélanie Boulineau)

Il y a une différence entre consentir et capituler. Le philosophe protestant Paul Ricoeur parlait d'« *apprendre à consentir au réel sans renoncer à l'espérance* ».

Consentir, c'est reconnaître ce qui est.

Espérer, c'est croire que, ce qui est, n'a pas le dernier mot.

Le théologien protestant Dietrich Bonhoeffer, au cœur du régime nazi, écrivait : « *Je crois que Dieu peut et veut faire naître le bien à partir de tout, même du mal extrême.* »

Voilà le cœur protestant : la confiance que Dieu agit, même dans ce que nous ne comprenons pas.

5 – Reconnaître le rythme (Megan Bensaïd)

« *Il y a un temps pour enfanter et un temps pour mourir : un temps pour planter et un temps pour arracher le plant.* » Qohélet 3,2. *L'intégration du réel passe par la reconnaissance du rythme. Garder le cap n'est pas figer la trajectoire : c'est consentir aux saisons.*